



L'Unité, Un paradigme pour les temps nouveaux

Geneviève Lebouteux

133 pages, 12 euros, éditions Transition (JMG)

www.genevieve-lebouteux.com

***** **Extrait : Introduction** *****
Vers une nouvelle vision du monde

L'état très critique de la planète est le fruit de notre mode de pensée, de la façon dont nous voyons le monde. En prendre conscience et changer notre vision du monde est fondamental.

On ne compte plus les terribles défis auxquels le monde est confronté en ce début de XXI^e siècle : modifications du climat, pollutions de tous ordres, aggravation des inégalités, destruction de la biodiversité, épuisement des ressources naturelles, maladies dégénératives, etc. Autant de problèmes qui, loin de se résoudre, s'aggravent au fil des années, amenant de plus en plus d'êtres vivants à (sur)vivre dans des conditions très difficiles.

De sommets internationaux en sommets internationaux, les modestes engagements des Etats, obtenus au forceps, ne font pas le poids face aux agissements destructeurs des multinationales et des institutions financières, face aussi à nos propres agissements qui participent aux dysfonctionnements du système actuel.

La survie de nombreuses espèces vivantes, dont l'espèce humaine, est aujourd'hui en péril. Il me semble que si l'humanité survit, ce sera soit au prix de désastres majeurs qui réduiront de manière drastique la population mondiale, soit par l'émergence d'une nouvelle civilisation qui amènera des changements très importants dans les comportements humains, soit par la combinaison des deux : effondrement puis nouvelle civilisation sur de nouvelles bases. Le monde se transforme de plus en plus vite et on ne sait pas de quel côté il va basculer.

Le monde d'aujourd'hui a été façonné par le mode de pensée occidental qui a petit à petit colonisé la quasi totalité de la planète. La destruction généralisée qui est en cours n'est pas le fruit du hasard, elle découle logiquement de notre mode de pensée, de notre vision du monde.

Notre civilisation occidentale dominante, fondée sur la raison et le matérialisme, est issue du « miracle grec » de l'avènement de la pensée logique avec Platon et Socrate, puis, plus directement, de La Renaissance et des Lumières. Cette civilisation, qualifiée de « moderne », a pris la suite d'une civilisation agraire féodale millénaire. Elle a apporté de grands bienfaits à l'humanité : ouverture des esprits, sciences, découvertes, reconnaissance de la personne (Réforme) et, au cours du XX^e siècle, un bien-être matériel largement diffusé, surtout en Occident, basé sur une énergie abondante et bon marché. La civilisation moderne a aussi sa part d'ombres : conquêtes, guerres, pillages des pays du sud, destructions écologiques, inégalités... Aujourd'hui, marquée par la démesure, cette civilisation conduit à une impasse.

A chaque civilisation correspond une façon de voir le monde (et aussi un mode de production principal et une énergie dominante)¹. Notre civilisation moderne est fondée sur une vision du monde si profondément intégrée, depuis des générations, que nous n'en avons pas conscience. Il importe pourtant de la mettre en

¹ *Surgissement d'un nouveau monde*, Marc Luyckx Ghisi

lumière, d'en comprendre la logique et les limites pour souhaiter en changer. Chercher à régler les immenses problèmes actuels en conservant la vision du monde qui les a créés, est voué à l'échec. Espérer bâtir un nouveau modèle de société en conservant la vision du monde qui a fondé le précédent, est voué à l'échec : on répèterait ce que l'on désire quitter. « *On ne résout pas un problème avec les modes de pensée qui l'ont engendré* » a dit Albert Einstein.

Comment prendre conscience de la vision du monde actuelle (du paradigme) qui fonde notre modèle de société ? La tâche est particulièrement difficile, elle s'apparente à celle du poisson qui doit expliquer ce qu'est l'eau ! En m'appuyant sur les travaux de plusieurs philosophes, notamment ceux de Daniel Quinn, je peux avancer ce qui suit.

Plusieurs croyances qui fondent notre civilisation actuelle sont très anciennes. Elles sont nées avec les civilisations agraires qui l'ont précédée.

Depuis que les êtres humains sont apparus sur la Terre, ils ont été des chasseurs-cueilleurs les neuf dixièmes de leur existence. Puis, 4500 ans avant JC, les hommes ont domestiqué les animaux et, mille ans plus tard, les plantes. C'était la révolution agricole. A partir de cette époque, l'être humain a acquis le statut de « maître » de la nature. Cela a été le début de l'accaparement. Parmi les mythes fondateurs des civilisations agraires, Daniel Quinn met en évidence ceux qui perdurent aujourd'hui². Sous des apparences très différentes, les sociétés de l'accaparement partagent une vision du monde commune :

- le monde a été créé pour une seule espèce, l'espèce humaine, et celle-ci doit le soumettre ;
- l'humain est fondamentalement mauvais et, même s'il connaît beaucoup de choses, il ne sait pas comment vivre ; il a besoin de prophètes pour le lui dire et lui apprendre le bien et le mal (ce qui n'empêche pas une forme d'optimisme sur l'avenir de l'humanité) ;
- la nature fonctionne selon la loi de la compétition ;
- avant la révolution agricole, la vie humaine était dénuée de sens.

D'autres éléments de la vision du monde de notre société moderne sont issus de la Renaissance et des Lumières. Le philosophe Mohammed Taleb montre comment la vision raisonnante cartésienne nous a coupés du « mythos ». Les Grecs (et d'autres) avaient deux voies d'accès à la réalité : le « logos » (la science, le langage, ce qui analyse et décortique) et le « mythos » (les oeuvres imaginaires qui donnaient du sens, de la profondeur). Depuis des siècles et surtout depuis le XIXe siècle, la vision du monde en Occident s'est réduite au « logos ». Le capitalisme en est le fruit (et désormais le moteur). Comme le dit si bien Mohammed Taleb, notre société capitaliste s'évertue à transformer tout ce qui existe en choses, en marchandises³. L'outil principal pour ce faire, c'est la réduction : découper, cloisonner, priver de sens, pour pouvoir « chosifier » et vendre.

En Occident et désormais bien plus largement, nous partageons majoritairement la vision du monde qui a fondé la civilisation « moderne », industrielle, matérialiste. Les sciences en sont imprégnées. Elles ont pratiquement érigé en dogmes le matérialisme et la séparativité⁴.

La vision du monde qui fonde notre civilisation occidentale est basée sur trois éléments sous-jacents : la séparation, la réduction, la peur (et donc l'accaparement).

Fondée sur plusieurs mythes, la théorie économique inventée par Adam Smith au XVIIIe siècle⁵, a renforcé cette vision du monde : un monde à conquérir, à faire produire, à monnayer... Elle a également introduit,

² *Ishmaël*, roman de Daniel Quinn

³ <http://genevieve-lebouteux.com/le-capitalisme-est-bien-plus-quun-systeme-economique/>

⁴ Néologisme qui signifie « caractère de ce qui sépare, de ce qui cultive la séparation »

⁵ Nous savons désormais que les fondements de la « science économique » sont des mythes, voir par exemple la *Lettre ouverte aux gourous de l'économie qui nous prennent pour des imbéciles* de Bernard Maris (2003)

plus récemment, d'autres idées qui participent à la destruction en cours : le mythe du progrès infini, celui de la toute puissance de l'économie, la croyance en « l'avoir plus » pour être heureux, la croyance en l'efficacité de la compétition, l'obsession de la croissance économique, la course à la (sur)production, le déni des ressources finies de la planète...

Nous avons détruit notre « environnement »⁶ car nous sommes *au vrai sens du terme* en guerre contre lui, en guerre contre la nature. Nous avons intégré le concept de nature qui est pour nous tout ce qui n'est pas humain. Il y a d'un côté l'humanité et ce qui lui est propre (la culture), de l'autre, la nature. Selon Daniel Quinn, « nous croyons profondément que nous, les humains, appartenons à un ordre de l'existant qui est séparé du reste du monde vivant »⁷. Nous avons peur de la nature, sur laquelle nous avons projeté ce qui, à l'intérieur de nous, nous effraie (pulsions, émotions, vie organique...). Nous sommes persuadés que la nature est faite pour nous servir et pour que nous la dominions. Notre histoire est celle de nos conquêtes sur la nature, pour assurer notre survie, puis pour assurer le bien-être et l'opulence d'une partie de l'humanité. C'est aussi l'histoire de nos guerres, les uns contre les autres.

D'après Daniel Quinn, cette pensée d'une séparation entre les hommes et la nature est, de loin, la plus grande cause des désastres que nous avons engendrés et que nous continuons de créer sur terre, jour après jour.

L'état actuel de notre monde découle de cette vision du monde de séparation, de lutte, de conquête qui, au fil des siècles et des décennies, est devenue presque exclusive et dotée de moyens de plus en plus puissants. Aujourd'hui, la décision de quelques personnes peut détruire une forêt, affamer des populations, détruire des écosystèmes...

Il est crucial que nous réalisons que les fondements de la civilisation actuelle sont des façons de voir le monde et que ces dernières ne sont pas immuables. Chaque changement de civilisation s'est construit sur une nouvelle vision du monde. Nous en sommes là aujourd'hui.

Tout cela n'est pas extérieur à nous.

La destruction du monde que nous constatons n'est pas extérieure à nous-mêmes. Nous sommes dans une période de déstructuration des personnes également. Si, dans les siècles passés, les religions et les idéologies imposaient aux humains des réponses quant au sens de leurs vies, aujourd'hui, en Occident notamment, nous ne savons pas ce pour quoi nous vivons. La perte ou la méconnaissance de nos aspirations profondes se traduit par un mal-être grandissant : maladies, dépressions, surconsommation de tranquillisants, violence, xénophobie...

La vision que nous avons du monde, les mythes sur lesquels notre civilisation est fondée, s'appliquent bien évidemment à la vision que nous avons de nous-mêmes et des autres êtres humains. Notre culture mécaniste, réductionniste et matérialiste, a réduit le corps humain à une machine sophistiquée et l'esprit humain à des connexions de neurones.

Nous sommes nombreux à désirer un autre monde. Pour cela, il ne suffit pas de vouloir changer les attitudes, il nous faut changer la racine de ces attitudes : notre façon de voir le monde. Personne ne l'imposera à personne, ce ne sont que des prises de conscience et des choix personnels. Mais nous pouvons humblement donner l'envie de le faire et interroger les certitudes profondes qui sont à l'origine de nos comportements.

⁶ Environnement est un mot anthropocentré qui dit déjà beaucoup de choses : l'homme au milieu et « quelque chose » autour de lui.

⁷ Discours « La nouvelle renaissance »

Aujourd'hui tout le monde ou presque aspire au « changement ». Lequel ? Je distingue trois grands types d'aspirations.

Une partie des gens considèrent que nous traversons seulement une nouvelle crise du capitalisme, un « mauvais » moment à passer (pas mauvais pour tout le monde). Ceux-ci préconisent des changements qui poursuivent, voire exacerbent, les logiques de notre civilisation finissante en cherchant à renforcer les dominations technologique et financière du monde⁸. Le transhumanisme en est une illustration très claire.

D'autres, inquiets, craignant la nouveauté, essaient de nous tirer vers le passé. Ils font la promotion de rigidités morales, de replis identitaires, estimant que « c'était mieux avant ». Nous assistons à une montée des extrémismes religieux et politiques qu'on aurait crue impensable il y a seulement 30 ans.

Je m'intéresse à une troisième catégorie de personnes qui aspirent au changement : celles qui remettent en cause les fondements de notre modèle économique et social. Celles-ci créent du changement en développant la coopération et le partage plutôt que la compétition, la modération et la sobriété plutôt que l'accaparement et le pillage. Ces personnes cherchent à développer l'être plutôt que l'avoir, le collectif plutôt que l'individualisme... Moins visibles et pourtant foisonnantes, leurs réalisations participent à un véritable changement de civilisation et sont, partout, une « forêt qui pousse en silence ».

Même si les cloisons entre ces trois voies ne sont pas étanches, ce sont les transformations de la troisième catégorie qui, l'air de rien, font vivre un autre paradigme et installent une nouvelle civilisation. Des réalisations fondées sur de nouvelles valeurs ont été mises en évidence par de nombreux observateurs, partout dans le monde⁹. Elles constituent un vaste « mouvement de transition », qui nous laisse espérer la possibilité d'une vie paisible et agréable pour le plus grand nombre. Les expressions « *small is beautiful (ce qui est petit est beau)* », « *sobriété heureuse*¹⁰ », « vivre simplement pour que d'autres puissent simplement vivre¹¹ » caractérisent ce mouvement. De nombreux domaines sont concernés : la transition énergétique, la relocalisation de l'économie, les monnaies complémentaires, les changements alimentaires, l'économie du partage, les soins naturels, l'éducation bienveillante, le souci du bien-être animal, etc.

Cet ouvrage veut apporter sa pierre à ce mouvement. Son objectif : aider au nécessaire changement de vision du monde qui accompagne la transition en cours. Ma conviction : nous pouvons prendre conscience de l'unité du vivant, de la *réalité* de l'unité du vivant. Plus cette prise de conscience se fera, plus nous verrons le monde différemment et plus nous agirons autrement... Au point que la civilisation à venir sera très éloignée de celle que nous sommes en train de quitter.

Statisticienne de formation, je ne suis spécialiste d'aucun des sujets que j'aborde. Je suis surtout ouverte sur de nombreux sujets et ardemment désireuse d'un monde vraiment nouveau. Rassembler et transmettre cette connaissance de la réalité de l'unité, est l'objectif de ce livre. Et cela, de façon simple et accessible. Les ouvrages cités en notes et en bibliographie permettent d'aller plus loin.

⁸ Les changements peuvent néanmoins être de telle ampleur que l'on peut avoir l'impression que l'on ne vivra plus dans le même monde qu'aujourd'hui.

⁹ Voir par exemple les documentaires *Solutions locales pour un désordre global* de Coline Serreau, *En quête de sens* de Nathanaël Coste et Marc de la Ménardière, *Demain* de Cyril Dion et Mélanie Laurent ; le site www.onpassealacte.fr

¹⁰ Pierre Rabhi

¹¹ Gandhi